

Cette plante envahissante dont il faut se méfier

par Pierre HÉBERT

Le nerprun bourdaine, cette plante exotique envahissante se prolifère en Estrie. Bien qu'elle soit surtout localisée dans la vallée de la rivière Saint-François, on en retrouve sur le territoire de notre MRC et le secteur de Cookshire-Eaton, entre autres, n'y échappe pas. C'est dans le but de sensibiliser les intervenants et usagers du secteur forestier à ce qui pourrait devenir un fléau que les responsables de la Table de gestion intégrée des ressources et du territoire (TGIRT) de l'Estrie ont organisé une visite de trois sites mettant en évidence les ravages que la plante peut causer, la lutte pour la contrôler et l'espoir de l'endiguer.

Cette plante envahissante provenant d'Asie entrave le recrutement et la croissance des essences forestières indigènes. L'espèce a la capacité d'occuper un large éventail de types de sols et de milieux, tel que les zones humides, non inondées, les rives, les plaines ou les sols sablonneux. Le nerprun est envahissant en raison de sa production abondante de graines tôt dans son développement, de même qu'en raison de son établissement et de sa croissance rapides. De plus, sa capacité à adapter sa structure selon le milieu lui permet d'optimiser la captation de la lumière disponible en adoptant une forme arborescente en sous-étage et une forme arbustive dans les ouvertures. En fait, le nerprun bourdaine compétitionne pour la lumière avec les espèces indigènes. Il peut atteindre jusqu'à 7 mètres de hauteur. À ce jour, il semblerait que l'application de phytocides chimiques, le plus souvent de manière



Nous apercevons les visiteurs tentant de se frayer un chemin à travers le nerprun sur le site du chemin MacDonald à Cookshire-Eaton.

répétée, est la seule approche reconnue pour maîtriser cette espèce. Toutefois, l'application de ce produit soulève des enjeux sociaux et écologiques, si bien qu'elle n'est plus permise dans les forêts publiques au Québec.

Le chemin MacDonald à Cookshire-Eaton, une plantation privée et un lopin de terre utilisé dans un but expérimental sur le terrain de l'aéroport de Sherbrooke sont les endroits visités par les membres de la TGIRT qui participaient à une rencontre tenue à Cookshire-Eaton la journée même. Représentants du ministère de la Forêt, acériculteurs, randonneurs, membres du conseil régional de l'environnement ont eu l'occasion de se familiariser avec la plante envahissante. Le premier site, celui du chemin MacDonald, terrain appartenant à la municipalité de Cookshire-Eaton, visait à montrer l'impact d'une forte densité de nerprun formant littéralement un mur et bloquant toute végétation au sol. Pourtant, ce ravage survient après trois éclaircies commerciales dont, deux effectuées manuellement en 1994, 2002 et multifonctionnelle en 2013.

Le second site, propriété de James Kerr, démontre qu'il est possible de contrôler, autant que faire se peut, le nerprun, mais au prix de nombreux efforts soutenus. Ce dernier a présenté une plantation d'épinettes blanches d'une douzaine d'années traitée par phytocides. On y remarque la présence d'un couvert herbacé en compétition avec la présence de quelques tiges de nerprun, mais aucune nuisance pour la croissance des arbres. On y retrouve également une plantation de pins rouges de 50 ans éclaircie avec un contrôle de nerprun sous couvert forestier par phytocides. On remarque une stratégie de faible prélèvement afin d'installer une régénération naturelle. À cela, s'ajoute une jeune plantation de pins rouges avec chênes rouges entretenue de façon mécanique. L'objectif était de débroussailler trois fois au cours de la saison, mais un seul dégagement a été effectué en 2020. On y retrouve la présence de framboisiers, ce qui est qualifié d'amis par le producteur dans la lutte contre le nerprun. Propriétaire du site depuis 1994, M. Kerr mentionne que le nerprun a

détruit une plantation d'épinettes à deux reprises. « C'est



Le propriétaire forestier, James Kerr, arrive tant bien que mal, à contrôler le nerprun, mais pas sans effort constant.

là que j'ai compris que si je veux encore avoir une forêt, il va falloir que je fasse de quoi. J'ai essayé le débroussaillage, l'arrachage et j'ai commencé à appliquer de phytocide. Je voulais faire du débroussaillage intensif, mais il revient rapidement. » Bien qu'il détient tous les permis et autorisations nécessaires, celui qui a utilisé des pesticides avoue ne pas être un adepte de ce type de procédé. « Je déteste travailler avec des pesticides, mais c'est la seule solution qu'on a trouvée

à date. Si vous trouvez une autre façon, je vais le faire », lance-t-il aux visiteurs. Pour avoir une chance de contrôler la plante, il importe d'intervenir dès le début, estime M. Kerr. Ce producteur croit que la solution est dans la recherche. « Je ne sais pas si à long terme ça prendrait un prédateur, un insecte, un virus, mais va falloir trouver une solution biologique », lance-t-il.

Le troisième site visait à compléter la visite sur une note d'espoir. On pouvait voir sur place les effets d'un dispositif expérimental comprenant l'application d'un

rappelle que l'organisme est la Table de gestion en forêt publique de l'Estrie. En faisant abstraction des parcs et les réserves écologiques, explique-t-il, on parle de 35 500 hectares qui sont surtout concentrés dans une proportion de 80 % dans la MRC du Granit, 17 % dans le Haut-Saint-François et dans la zone frontalière ainsi que 1 % à 2 % dans la MRC des Sources autour du mont Ham. Pour M. Gendron, cette visite se voulait une démarche préventive. Le nerprun, précise-t-il, « n'est pas rendu dans ces zones, mais on appréhende, puis on

phytocide biologique pour le contrôle du nerprun à des fins d'homologation. Le produit Chontrol Peat Paste (CPP) à base de Chondrostereum purpureum (champignon) a été utilisé sur trois sites d'application depuis 2017 et donne des résultats prometteurs. Par ailleurs, à des fins d'utilisation beaucoup plus modestes, on a présenté un arrache nerprun mis au point par un résident de Cookshire-Eaton, Pierre Ménard.

Jean-Paul Gendron, président de la TGIRT Estrie,

anticipe même que le nerprun va migrer graduellement vers ces zones. Présentement, le nerprun est surtout localisé dans la vallée de la rivière Saint-François, mais on voit qu'il y a des débordements et des signalements qui ont été faits dans des municipalités de Bury et au-delà. » Pour le président de TGIRT Estrie, « il est clair que ça va arriver dans les forêts publiques, parce que ça va arriver à un moment donné, quand on ne le sait pas, mais il faudra réagir. »

Une Fête des récoltes réussie

Les citoyens étaient au rendez-vous

par Fay POIRIER

Près de 200 personnes ont circulé lors de la 7^e édition de la Fête des récoltes qui se déroulait au Jardin Communautaire de Sawyerville. La belle météo accompagnait l'ambiance festive et les exposants ravis de présenter leurs produits.

« On a vraiment eu un beau temps, les gens étaient super heureux de voir tous les producteurs. On a eu des gens qui sont descendus de Montréal, juste pour la fin de semaine », exprime fièrement Sammuël Tanguay, organisateur de l'événement. Un peu plus d'une dizaine



Près de 200 personnes participaient à la 7^e édition de la Fête des récoltes à Sawyerville.

d'artisans et producteurs alimentaires étaient présents.

« Ce serait agréable d'avoir un marché rempli comme ça

à tous les ans », ajoute-t-il. Le groupe de musique Sweet Poitin animait devant un feu de camp où les gens étaient invités à se réchauffer.

Lors de l'organisation de la fête, un dîner provenant de l'Hôtel Sawyerville était prévu. Toutefois, en raison des différentes règles sanitaires émises au cours des dernières semaines, il n'a pas pu avoir lieu. « Ça a été un bon choix d'annuler le méchoui pour avoir moins de restrictions au niveau de l'événement. Ça a permis aux gens de sortir plus », explique M. Tanguay. Tant les organisateurs que les exposants s'estiment satis-

faits de leur journée.

Le conseil d'administration du Jardin Communautaire prévoit apporter quelques changements pour l'année prochaine. « On aimerait avoir une expansion, que ce soit un peu plus large », ajoute Sammuël Tanguay. En outre, il souhaiterait accueillir plus

d'artisans et de producteurs pour être en mesure d'avoir une dizaine d'exposants à chaque marché public. Un des objectifs est de rendre l'événement encore plus festif. Les membres du conseil d'administration tiennent à remercier les nombreux bénévoles qui ont apporté leur aide au cours de la saison.

M^e Claire Bouffard

NOTAIRE et CONSEILLÈRE JURIDIQUE
MÉDIATRICE ACCRÉDITÉE

- Testament, mandat, succession
- Médiation familiale
- Célébration de mariage
- Droit immobilier et agricole

Tél. et téléc. : 819 657-4417

bouffard@notarius.net

247, rue Albert, Scotstown

La Patrie (sur rendez-vous) • Service à domicile

